

- E. SIMON, 1909, Sur l'Araignée Mosquero : *Cænothele gregalis*, nov. gen., nov. sp. (*C. R. Acad. de Paris*, p. 736-737);
- L. DIGUET, 1909, Sur l'Araignée Mosquero (*ibid.*, p. 735-736, et *Bull. Soc. nat. Acclimat.*, p. 368-375);
- L. SEMICRON, 1910, Observation sur une Araignée mexicaine transportée en France (*Cænothele gregalis* E. S.) [*Bull. Soc. entom. France*, p. 338-340];
- L. SEMICRON, 1911, Observations sur une femelle de *Pæcilochova convictrix* E. S. (*ibid.*, p. 266-267).
- 

NOTE SUR L'INTRODUCTION EN FRANCE DE *DIESTRAMMENA UNICOLOR* BR.,  
NEC *D. MARMORATA* (HAAN), ORTH. PHASGONURIDÆ,

PAR M. L. CHOPARD.

Au mois de mai dernier, M. J. Künckel d'Herculais me communiqua quelques Orthoptères qui lui avaient été adressés par M. P. Hariot, Assistant de la Chaire de Botanique (Cryptogamie) au Muséum d'Histoire naturelle. Ces Insectes avaient été trouvés abondamment dans des serres par un horticulteur des environs de Lille.

J'ai signalé peu de temps après <sup>(1)</sup> la présence de cet Orthoptère, nouveau pour la faune française, sous le nom de *Diestrammena marmorata* (Haan). Depuis, ayant eu l'occasion de faire des recherches bibliographiques plus complètes et d'examiner plus attentivement les Insectes reçus, j'ai reconnu qu'il s'agissait de quatre individus jeunes et d'une femelle adulte appartenant non à l'espèce précitée, mais à une espèce du même genre, extrêmement voisine, *D. unicolor* Br. <sup>(2)</sup>.

Ce Phasgonuride appartient à la sous-famille des *Raphidophorinæ* et semble originaire de la Chine orientale; ses mœurs sont, paraît-il, voisines de celles de nos *Dolichopoda*, c'est-à-dire qu'il vit, de préférence, à l'entrée des cavernes, dans les souterrains et même dans les caves.

*Diestrammena unicolor* Br. est nouvelle pour la faune française, mais non pas pour la faune européenne, car elle a déjà été signalée en Allemagne, en 1909, par M. H. Wünn <sup>(3)</sup>. Je reviendrai, d'ailleurs, tout à l'heure, sur certains détails de son très intéressant mémoire.

<sup>(1)</sup> *Bull. Soc. ent. Fr.* [1913], p. 284.

<sup>(2)</sup> La différence entre ces deux *Diestrammena* tient presque uniquement dans la longueur comparative des fémurs et des tibias postérieurs : chez *D. marmorata*, les tibias sont sensiblement plus longs que les fémurs; chez *D. unicolor*, ils sont à peu près égaux l'un à l'autre.

<sup>(3)</sup> H. WÜNN, Beobachtungen über eine in Mitteleuropa eingeschleppte Höhlenheuschrecke (*Zs. wiss. Insektenbiol. Berlin* [1909], p. 82, 113, 163). Signalons qu'on a également indiqué la présence de cette espèce aux États-Unis (Voir

Il était, en tout cas, désirable d'obtenir quelques renseignements complémentaires sur cet hôte imprévu des serres de Lille. Avec son obligeance habituelle, M. J. Künckel d'Herculais voulut bien les demander à son collègue et je publie ci-dessous intégralement le passage de la lettre du correspondant de M. Hariot se rapportant à notre Orthoptère.

« Ils sont accompagnés de tiges d'*Achyranthus* qu'ils affectionnent particulièrement dans la serre. C'est, en effet, leur victime préférée, bien qu'ils ne dédaignent pas les *Coleus* et les feuilles tendres de *Lilium* et des *Dahlia* soumis au forçage. Dans les serres, ils sont nettement polyphages; en captivité dans un cristalliseur, ils ont une prédilection marquée pour les feuilles de laitue et ils ne se gênent pas pour dévorer «à mandibules que veux-tu» le camarade qui vient à décéder. Ils sont donc aussi carnassiers. En serre, leurs habitudes sont nocturnes. Le jour, ils se confinent dans l'obscurité sous les tablettes qui supportent les plantes, dans les pots enchâssés les uns dans les autres et parmi les tubercules de *Begonia* non encore poussés ou creux. Dès qu'on cherche à les saisir, ils sautent avec une agilité extraordinaire. Ils sont extrêmement défiants et leurs longues antennes toujours en mouvement ondulent comme les tentacules d'un Poulpe. On les capture aisément le soir en les éblouissant avec une lampe à acétylène. Il y a plus de femelles que de mâles. Ils strident, paraît-il, remarquablement. On en trouve toute l'année à tous les stades du développement. Ils paraissent se multiplier davantage au printemps, en mai surtout. Quels moyens de destruction M. Künckel préconise-t-il? La question en vaut la peine, car ce sont de grands déprédateurs qui compromettent l'existence des jeunes plantules. Les serres ont de 20 à 25° C. »

La plupart des renseignements donnés dans cette lettre concordent avec les observations précises faites en Allemagne par H. Wünn.

C'est à Wandsbek et à Fulda (Saxe) que *D. unicolor* fut signalée, pour la première fois, dans les serres, en 1903; peu après, elle fut retrouvée à Frankfurt, Erfurt, Sudmühle bei Münster (Westphalie), à Lommatsch et à Darmstadt. Son apparition fit même quelque bruit dans la presse locale et on voulut un moment y voir l'approche d'un fléau comparable aux invasions des Acridiens migrateurs <sup>(1)</sup>.

M. H. Wünn, de Weissenburg, ramena les faits à des proportions plus exactes et publia, en 1909, une étude très complète sur l'espèce en cause; il put même conserver des *D. unicolor* vivantes pendant près d'un an et

A. P. MONSE, *Diestrammena unicolor* in North America, Psyche, Boston, 1904, p. 80), dans les serres de Vienne (communication verbale de M. le Professeur F. Werner) et tout récemment en Angleterre (M. BURR, *Diestrammena marmorata* Haan. A remarkable exotic Orthopteron in England, *Ent. Rec. and Journ. of Var.*, XXV, [1913], p. 228).

<sup>(1)</sup> Voir No. 155, *Weissenburger Zeitung*, 4 juillet 1908 (Eine exotische Heuschreckengefahr).

en observer la ponte et le développement jusqu'à l'âge adulte. Pour tous ces détails, je renvoie le lecteur à son remarquable travail.

En ce qui concerne les observations faites à Lille, comme j'ai déjà dit, elle concordent dans les grandes lignes avec celles de H. Wünn. En particulier, quant au régime, M. Wünn donne de très intéressants renseignements. En captivité, non seulement ses *Diestrammena* dévoraient les dépouilles de leurs mues (p. 84) et les cadavres de leurs compagnes (p. 86), mais elles préféraient de beaucoup la viande aux substances végétales qui leur étaient offertes comme nourriture. Elles attaquaient même et tuaient des Papillons mis dans leur cage (p. 86). Ces observations confirment le fait que ces Insectes s'accoutument d'un régime des plus variés et acceptent au moins aussi facilement une nourriture animale qu'une nourriture végétale. Cette particularité semble, d'ailleurs, très générale chez les Phasgonurides, et elle a été remarquablement mise en lumière par M. J. Künckel d'Herculais dans différentes notes <sup>(1)</sup>.

Par contre, sur certains points, M. Wünn est en désaccord avec l'horticulteur lillois. Je retiendrai particulièrement deux questions présentant un certain intérêt.

Tout d'abord, dans sa lettre, le correspondant de M. Hariot semble affirmer que les *Diestrammena* strident et il se trouve, par là, en contradiction absolue avec M. Wünn. D'ailleurs, celui-ci fait remarquer, avec juste raison (p. 117), que ces Insectes ne présentent ni organes stridulants, ni tympanes aux pattes antérieures. Je n'ai, du reste, pu obtenir aucun renseignement plus précis sur cette prétendue stridulation.

Sur un autre point, plus intéressant, nous constatons une divergence absolue dans les observations. Il s'agit de la nocivité de l'espèce dans les serres où elle s'est acclimatée. D'après les horticulteurs de Darmstadt, les *Diestrammena* s'attaquaient surtout aux *Adiantum* dont elles coupaient les tiges; mais M. Wünn est fort loin d'admettre la possibilité de ces dégâts, car, dit-il, les *Diestrammena* lui semblent fort peu nombreuses et, en captivité, n'ont jamais touché à un pied d'*Adiantum* planté dans son terrarium. Pour lui, on leur a attribué les méfaits des Souris ou de quelque autre parasite de la serre.

D'autre part, les affirmations de l'horticulteur lillois sont non moins précises, puisqu'il demande même un moyen de se débarrasser des *Diestrammena*. La question n'est donc pas tranchée et demanderait des observations nouvelles.

A un point de vue fort différent, l'acclimatation de cet Orthoptère dans les serres mérite de fixer l'attention; nous nous trouvons, en effet, en

(1) J. KÜNCKEL D'HERCULAIS, in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1894], p. 137; *Ass. Fr. A. S.* [1897], Congrès de Saint-Étienne, p. 301-302; *Inv. des Acridiens en Algérie*, t. I, p. 952.

présence d'un Insecte normalement troglophile et son adaptation parfaite à un milieu en apparence assez dissemblable de son milieu habituel peut surprendre quelque peu. Il est certain que, si l'on recherche dans l'obscurité un facteur capital dans la vie des Insectes troglophiles, les serres de Darmstadt et de Lille ne présentent pas, bien au contraire, des conditions plus favorables que la première cave venue dans une maison voisine. Mais si l'on considère la constance de la température et l'état hygrométrique élevé de l'atmosphère, on constate que les serres remplissent admirablement ces conditions spéciales et il devient tout naturel d'admettre que les *Diestrammena* se soient si bien accoutumées à des conditions d'existence rappelant de si près leur milieu naturel <sup>(1)</sup>.

Toutes les observations récentes semblent d'ailleurs concourir à reléguer le facteur «obscurité» au deuxième plan dans l'éthologie des animaux cavernicoles, et l'adaptation des *Diestrammena* dans les serres me semble apporter un nouvel appui à cette manière de voir.

---

SUR DEUX *VESPIDES* DE JAVA,

PAR M. R. DU BUYSSON, CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

Pendant son dernier séjour à Java, M. Ed. Jacobson a eu l'amabilité de réunir à mon intention un matériel précieux concernant les *Ischnogasteres*. Il a même relevé durant plusieurs années une étude assez complète des mœurs de ces petites Guêpes. Ce travail sera publié dans ma prochaine monographie de ce genre. Aujourd'hui, je donnerai seulement la description d'une espèce qui était inconnue, et la synonymie de deux autres résultant des dernières récoltes de M. Jacobson. Les Insectes et leurs nidifications sont conservés au Muséum de Paris.

***Ischnogaster Jacobsoni* nov. sp.**

Corps de petite taille, noir, très modérément orné de jaune sur les mandibules, les tibias et les articulations des pattes, sur les bords antérieur et postérieur du pronotum, le disque des mésopleures, l'écusson, le

(1) A ce sujet, rappelons un passage du mémoire de M. Wünn qui, après une inondation de son terrarium, à la suite d'un orage, fut très étonné de constater que ses pensionnaires se trouvaient fort peu incommodées dans leur cage à demi submergée : «...das überfeuchte Erdreich, wenn es den Tieren auch nicht gerade angenehm war, für Sie doch keine Hinderungsgrund bildete, in der Dunkelheit den Holzblock zu verlassen.»